

dentaire

HEBDO



UNION DES JEUNES CHIRURGIENS - DENTISTES
14, RUE ETEX, 75018 PARIS - TÉL. : (1) 46.27.45.39

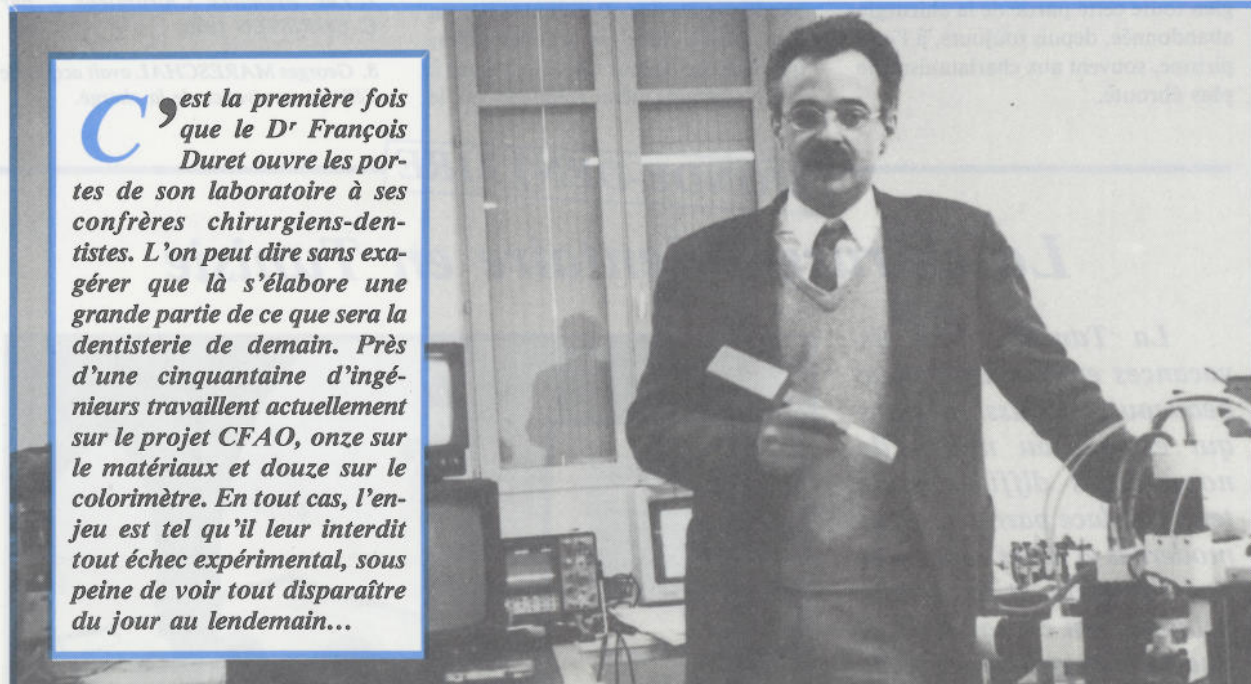
Numéro 65

ISSN 0766-1142

DE L'ÂGE DU PLÂTRE

A L'ÈRE DE L'ÉLECTRON

C'est la première fois que le Dr François Duret ouvre les portes de son laboratoire à ses confrères chirurgiens-dentistes. L'on peut dire sans exagérer que là s'élabore une grande partie de ce que sera la dentisterie de demain. Près d'une cinquantaine d'ingénieurs travaillent actuellement sur le projet CFAO, onze sur les matériaux et douze sur le colorimètre. En tout cas, l'enjeu est tel qu'il leur interdit tout échec expérimental, sous peine de voir tout disparaître du jour au lendemain...



Dentaire-Hebdo : Dr Duret depuis quand existe ce laboratoire de recherche et comment s'est-il constitué ?

Dr Duret : Ce laboratoire existe depuis 1984 et plus exactement depuis septembre 1984. Il a été créé à la demande du G.B.M. c'est-à-dire du Génie Biologique et Médical de la région Rhône-Alpes puis a été soutenu par différentes instances régionales et nationales.

D'autres structures sont ensuite intervenues pour soutenir sa création, comme le Conseil général de la région, certaines villes comme Vienne et un certain nombre de personnalités professionnelles et extraprofessionnelles.

DH : A votre avis, quelles sont les différences essentielles entre la structure de recherche que vous animez et les laboratoires de type universitaire par exemple ?

Dr D. : La différence fondamentale

DE L'ÂGE DU PLATRE A L'ÈRE DE L'ÉLECTRON



Propos
recueillis
par
Bernard
Hinault

entre un laboratoire comme le nôtre et un laboratoire universitaire est d'abord qu'il n'existe que dans la mesure où sa recherche peut développer un projet effectivement utilisable à court terme ou à moyen terme.

La deuxième différence fondamentale est qu'il n'a pas droit à l'échec. C'est dire que, le moindre échec expérimental peut le faire disparaître du jour au lendemain. La troisième différence est que la motivation de ses participants n'est pas liée à une carrière, mais à la réussite d'un axe de recherche.

DH : Quels sont les rapports entre la société Hennson et le laboratoire ?

D^r D. : Les rapports entre la société Hennson et le laboratoire sont assez importants. En effet, la société Hennson est la première société à fournir des crédits pour nos recherches. Il faut dire que les deux structures sont nées de la même idée : la CFAO dentaire. La société est un organisme de développement, alors que le laboratoire est un centre de recherche. Disons que le laboratoire est chargé de trouver les grands principes fondamentaux utilisables dans quelques années et que ces principes nouveaux seront utilisables, entre autres, par la société Hennson. Par ailleurs, la société Hennson nous fournit de nombreux moyens en homme et en matériel pour assurer nos axes de

cheur que vous êtes, qui est de toujours améliorer la découverte, voire de lui ajouter des applications non envisagées au début ? En un mot n'avez-vous pas l'impression d'avoir vendu votre âme au diable ?

D^r D. : Je tiens d'abord à vous dire qu'un industriel n'est pas le diable ! Bien au contraire, je dirais qu'au niveau de la recherche ce serait plutôt le paradis.

Au risque de déplaire à certains,

D^r D. : Actuellement dans le laboratoire travaillent essentiellement des ingénieurs ayant une double appartenance : la société Hennson/le Laboratoire de recherche. On estime à une cinquantaine le nombre d'ingénieurs sur le projet CFAO, à onze sur le matériau et douze sur le colorimètre. Ils accordent, on peut dire, le tiers de leur temps à la recherche fondamentale et les deux tiers de leur temps à la recherche de développement immédiat.

rapports très intéressants avec le CNRS de St-Etienne, l'INSERM de Lyon, et aussi avec quelques sociétés très importantes comme Thomson CSF, Matra, Bertin, I2S, Prodys, Lambert... et certains laboratoires pharmaceutiques comme le Laboratoire Spad.

DH : Le laboratoire de biomécanique de New York est-il un laboratoire privé ou un laboratoire universitaire ?

D^r D. : Disons qu'aux Etats-Unis,

de recherche, compte tenu des résultats expérimentaux obtenus, mais les grands principes étaient posés dès le départ.

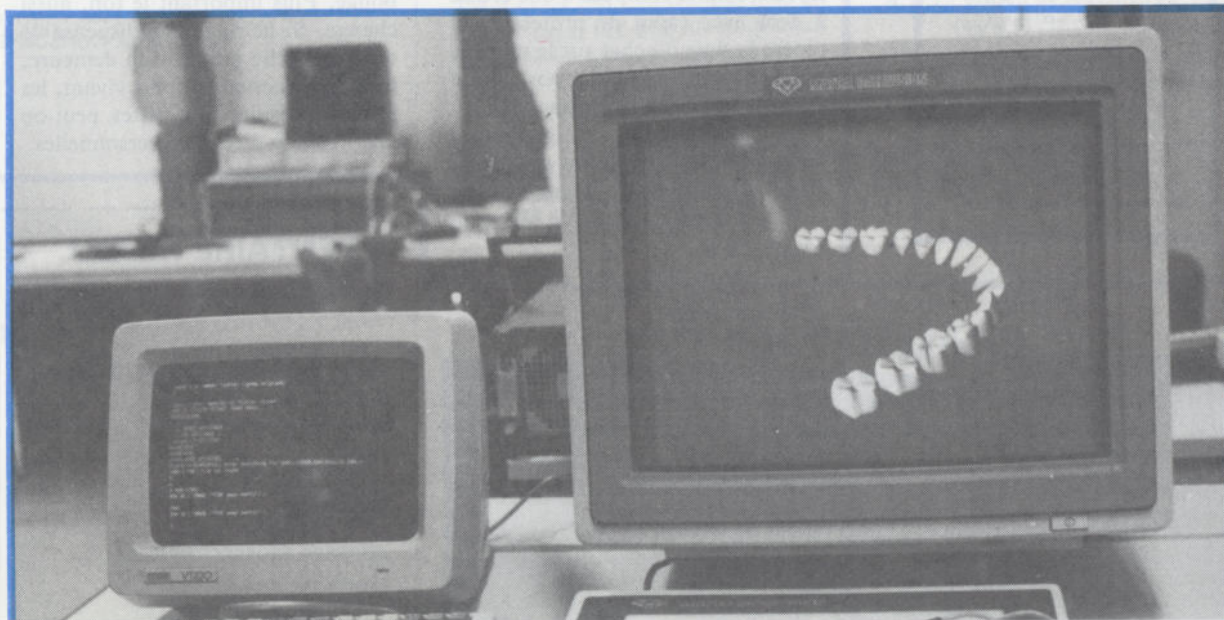
Il m'a paru en tous cas évident à l'époque que l'on pouvait pas procéder autrement dans l'avenir. Je ne sais pas si j'ai eu raison mais en tous cas j'en suis toujours persuadé.

Il y a trois ans, vous souhaitiez « qu'un maximum de praticiens isolés vous contactent pour dynamiser l'effort que vous meniez en silence depuis près de 10 ans ». Votre appel a-t-il été entendu ?

Si oui, comment s'organise le travail au sein de votre laboratoire avec ces praticiens ?

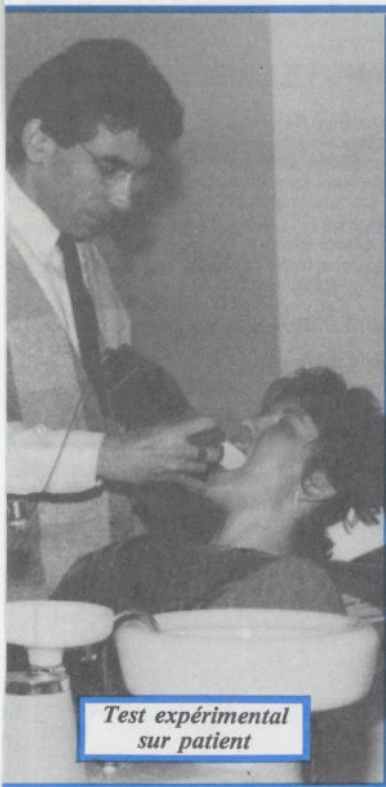
J'ai eu en effet la réponse de nombreux confrères. Si nous avions répondu avec autant de sérieux que les gens nous ont écrit, nous aurions certainement le tiers de praticiens français autour de nous dans le laboratoire. Malheureusement nous étions tout à fait surchargé de courrier à cette époque et nous n'avions pas de structure suffisante pour répondre à chacun aussi beaucoup de propositions intéressantes ont été oubliées.

Toujours est-il qu'une cinquantaine de confrères sont venus ou viennent encore travailler en assurant le thème de recherche qui leur est cher, en bénéficiant de la structure du labo-



recherche.

DH : N'y a-t-il pas incompatibilité entre l'objectif de l'industriel qui est d'aboutir à une commercialisation rapide du produit et le souci du cher-



Test expérimental sur patient

je serais tenté de constater que la recherche se trouve aujourd'hui dans l'industrie. Les rapports entre laboratoires et sociétés pour certains produits sont assez complexes. L'industriel cherche à exploiter et à commercialiser très vite un travail fondamental alors que le chercheur dans son laboratoire aura plutôt tendance à ne jamais être satisfait et à toujours vouloir perfectionner son travail.

Il résulte de ces deux vecteurs, qui travaillent selon une certaine divergence, une moyenne. Cette moyenne donne le produit que vous connaissez et la succession des produits que vous connaîtrez. On pourrait résumer en disant que les deux choses travaillent, quelques fois, en sens complètement opposés par rapport au produit qui sort, pourtant elles ne sont pas incompatibles mais bien au contraire nécessaires.

DH : Combien de personnes travaillent avec vous maintenant, soit directement ici à Vienne, soit dans des laboratoires sous-traitants ?

tos soient en noir et blanc, ce qui pour les maladies des muqueuses est souvent moins parlant. Mais il faut tenir compte des coûts de fabrication.

Fondamentalistes et cliniciens trouveront dans cet ouvrage une foule d'informations et de mise au point sur un domaine encore trop négligé par les praticiens et... la nomenclature.

A côté de cela, dans mon laboratoire plus particulièrement, transitent une trentaine de dentistes, qui pour la plupart bénévolement, assurent une journée, voire même jusqu'à trois journées par semaine.

DH : Y a-t-il des laboratoires de grandes firmes qui travaillent en association avec le vôtre ?

D^r D : Oui, il y a plusieurs laboratoires, d'abord, sur le plan international, un laboratoire japonais et surtout le laboratoire de Biomécanique de New York qui est directement associé à notre laboratoire, même au niveau de la structure. Par ailleurs, des associations existent avec certains laboratoires universitaires dont nous considérons qu'ils font un travail remarquable, nous pourrions citer celui du professeur Sanguiollo à Marseille ; ainsi que celui du professeur Michel dans ce même lieu ; du professeur Louis à Nancy ; du professeur à Nahmani Reims ; celui du professeur Benque à Toulouse ; et puis nous avons des

tous les laboratoires peuvent être qualifiés de laboratoires privés. Simple-ment un laboratoire de Biomécanique est un laboratoire très important qui renferme peut-être trois cents ou quatre cents personnes et qui a pour vocation, entre autres, de fabriquer automatiquement des prothèses en médecine. Ce qui explique nos intérêts communs et nos goûts communs pour cette recherche.

Maintenant que nous connaissons mieux votre laboratoire, j'aimerais revenir un peu sur le passé. Vous avez déjà déclaré que toutes les étapes de la méthode et le principe théorique étaient fixées dès 1973, mais en remontant plus en arrière encore, l'idée première de ce projet a-t-elle été le résultat d'un cheminement progressif ou alors avez-vous eu tout de suite la vision globale de votre futur projet ?

Je répondrais simplement que j'ai eu immédiatement la vision globale du futur projet. Simplement certains points ont été choisis plutôt que d'autres. J'ai pu changer certains axes

ratoire et des ingénieurs chargés de répondre à leurs exigences.

DH : Pour conclure, si nous parlions un peu de l'avenir. Y a-t-il un coin de voile sur des recherches en cours de laboratoire que vous puissiez lever pour nous ?

D^r D : Un coin important, indiscutablement c'est l'entrée de la prothèse mobile dans le contexte de la CFAO. C'est une chose que je ne pensais même pas réalisable il y a deux ans. Mes contacts de plus en plus serrés avec Raymond Sanguiollo et Paul Mariani à Marseille, m'ont montré petit à petit qu'il est possible de travailler ce type de prothèse en CAO et qu'on pouvait envisager son automatisation dans un délai plus ou moins long.

Côté matériaux, je pense que nous aurons beaucoup de choses à dire mais en ce domaine laissez nous la surprise. Un ensemble de produits est en cours d'études chez nous.

Sur le plan esthétique et couleurs, le coup d'envoi a été donné à Marseille après deux ans de recherche dans le laboratoire et la société Bertin. La première étape est passée, il reste encore deux autres points qui me paraissent également importants, d'une part la parodontologie et d'autre part le développement de l'orthodontie mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine.

LU POUR VOUS

Manuel de parodontologie clinique. par Yann Lindhe

Encore un très gros ouvrage de belle qualité sous couverture toilée et enrichie d'une nombreuse iconographie. Celui-ci se propose de faire le tour complet de la parodontologie et il y parvient parfaitement. Je lui reprocherai tout d'abord l'utilisation trop nombreuse de sigles qui rend certains passages difficiles à comprendre. Je regretterai également que les pho-

Un livre de référence récent qui fait la part aussi belle à l'anatomie pathologique qu'à la chirurgie, à la clinique qu'à l'instrumentation, à la prothogénèse qu'à la prothèse ou à l'orthodontie. Vingt cinq chapitres pour tout savoir sur la Paro.

(Editions C.D.P. 536 p.)

Thierry DECAS

Les empreintes dans le traitement de l'édentation totale

Qui ne connaît Joseph Lejoyeux passionné de bio-morpho-psychologie et de typologie. Ses ouvrages sont nombreux, célèbres et importants dans tous les sens du terme. Cette fois-ci nous avons droit à une petite plaquette qui se veut clinique et pratique. Elle y parvient. Un petit manuel qui traite succinctement des premiers rapports avec le nouveau

patient et des empreintes. S'il en existe parmi nous qui ont un peu oublié les cours de leur jeunesse, et pense qu'une empreinte peut-être expédiée en cinq minutes, un petit recyclage ne leur suffira sans doute pas. Mais pour les autres, rappel ou aide mémoire, ce petit ouvrage sera sûrement très pratique.

(Editions C.D.P. 120 p.)